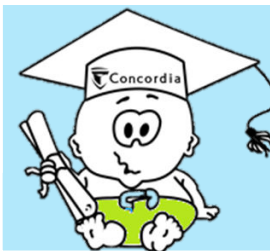


Venez nous rencontrer!

Plusieurs de nos projets sont en cours ou sur le point de commencer!

(514) 848-2424 ext. 2279;

cogdevlab@crdh.concordia.ca



Des Nouvelles du Laboratoire de Recherche sur le Développement de la Cognition et du Langage!

« L'un de ces objets n'est pas comme les autres » : Comment le bilinguisme affecte-t-il la formation de catégories?

Nous savons depuis plusieurs années que l'addition d'un mot aide les nourrissons à former des catégories d'objets. L'addition d'un mot lors de la catégorisation d'objets aide les enfants à identifier les éléments communs de ceux-ci et les aide à remarquer quels objets n'appartiennent pas à la même catégorie. Nous savons aussi que les bébés unilingues forment généralement une correspondance une-à-une entre les mots et les objets en raison de leur apprentissage d'une seule langue. Les bébés bilingues, par contre, forment une correspondance entre un seul objet et plusieurs mots, dans leurs deux langues. Nous en savons toujours peu sur la différence entre la catégorisation chez les enfants unilingues et bilingues. Alexa Ruel, une étudiante à la maîtrise, examine si les bébés unilingues diffèrent des bébés bilingues en ce qui concerne leur apprentissage des catégories d'objets et si cette différence est affectée par leurs attentes sur la relation entre les mots et les types d'objets. Des enfants de 18 mois ont participé à deux courtes activités. Dans le premier jeu, les enfants ont catégorisé plusieurs objets inconnus, qu'une expérimentatrice identifiait par un même mot inconnu. Durant la deuxième partie de la session, les enfants ont vu une vidéo dans laquelle des objets connus, ainsi qu'un objet inconnu étaient présentés. Durant chaque présentation, une voix féminine dénommait l'un des deux objets montrés. Même si la collecte des données est toujours en cours, nos résultats montrent que les enfants unilingues et bilingues sont capables de former des catégories lorsqu'un seul mot est utilisé pour tous les objets de cette catégorie, même si les objets et les mots sont inconnus. Cette étude est toujours en cours afin de comparer la performance des deux groupes lors de la présentation de deux mots pour une catégorie et si cette performance reflète des différences entre les deux groupes sur la façon dont les mots font référence aux objets.

Notre Équipe de Recherche

Directrice: Dr. Diane Poulin-Dubois

Coordinatrice: Catherine Delisle

Olivia Kuzyk

Cristina Crivello

Kimberly Burnside

Alexa Ruel

Lauranne Gendron-Cloutier

Shawna Grossman

Vivianne Severdija

Kelsey Adams

Melissa Lazo

Naomi Azar

Sara Kriplani

Pour de plus amples informations concernant le laboratoire, s'il vous plaît visiter : <http://www.cldlab.com/>

Les jeunes enfants sont incroyables!

Il est étonnant de voir tout ce que les enfants apprennent sur les objets et les personnes dans leur environnement à un très jeune âge, en plus d'acquérir de nouveaux mots très rapidement et avec peu d'effort! Comment ils y parviennent et les stratégies qu'ils utilisent constituent le point central de notre recherche à l'Université Concordia. Nous aimerions vous informer des derniers résultats obtenus dans notre laboratoire. Enfin, nous tenons à vous rappeler à quel point nous apprécions le soutien et l'enthousiasme des parents et des enfants qui ont participé à nos études!

Les nourrissons peuvent détecter des émotions non authentiques

Les nourrissons sont exposés à une mine d'informations dans leur environnement. Cependant, pour apprendre efficacement des autres, ils doivent être sélectifs dans leur apprentissage et leur confiance en autrui. Nous savons que les nourrissons préfèrent faire confiance à des sources d'information fiables par rapport à des sources non fiables. Cependant, on en sait peu sur la façon dont les nourrissons deviennent sélectifs dans leur confiance aux autres personnes. Melissa Lazo, étudiante de premier cycle du programme Honneur, et la doctorante Cristina Crivello ont examiné si les nourrissons ayant une meilleure compréhension des différents états mentaux des autres (par exemple, les croyances, les désirs et les intentions) étaient plus en mesure de différencier un expérimentateur qui démontre des émotions fiables et non fiables. Les chercheurs étaient également intéressés de savoir si cette capacité est liée à leurs habiletés d'apprentissage associatif (c'est-à-dire comprendre les liens cause-effet). Les bébés de quatorze mois étaient soit exposés à une expérimentatrice qui exprimait de la joie en regardant à l'intérieur d'un contenant qui contenait soit un jouet ou qui était vide. Par la suite, les chercheurs ont examiné si les nourrissons suivraient le regard de l'expérimentatrice derrière des barrières. Les nourrissons ont ensuite participé à une série de jeux pour évaluer leurs capacités à comprendre que les connaissances de l'expérimentatrice étaient différentes des leurs, et s'ils comprenaient le concept de la cause et de l'effet. Pour le jeu de cause à effet, chaque fois que l'enfant appuyait sur un bouton, un jouet s'allumait et jouait de la musique. Nos résultats ont démontré que les nourrissons ayant une meilleure compréhension des connaissances de l'expérimentatrice étaient plus en mesure de détecter l'inexactitude émotionnelle de l'expérimentateur. Aucun effet de ce genre n'a été observé pour l'apprentissage associatif. Par conséquent, ces résultats suggèrent que les habiletés sociales et cognitives des nourrissons sont liées à leur capacité à faire confiance aux autres de manière sélective. Ces résultats seront prochainement soumis pour publication à la revue *Developmental Science*.



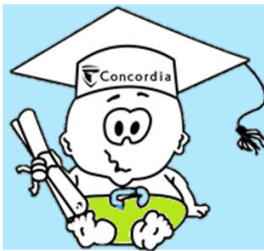
Des Nouvelles du Laboratoire de Recherche sur le Développement de la Cognition et du Langage!

Les enfants qui s'orientent plus vers les visages sont-ils meilleurs pour deviner les pensées des autres?

Les enfants préfèrent naturellement les aspects sociaux de leur environnement. Par exemple, ils accordent plus d'attention aux visages humains, aux mouvements humains et aux voix par rapport aux images d'objets, aux mouvements mécaniques et aux sons non vocaux. Cette orientation vers le monde social devrait, en théorie, encourager les compétences sociales et cognitives des enfants, telles que leur compréhension du fait que les autres ont des croyances et des pensées qui peuvent être différentes des leurs. Cependant, peu d'études ont examiné l'association entre l'orientation sociale et cette dernière capacité, appelée la théorie de l'esprit. La doctorante Kimberly Burnside a examiné si les enfants qui manifestent une plus grande préférence pour les stimuli sociaux montrent également une meilleure compréhension des pensées et des croyances d'un acteur lors d'un court métrage. Plus précisément, des stimuli sociaux (mouvements humains, visages humains) et non-sociaux (mouvements brouillés, images d'objets) ont été présentés à des enfants d'âge préscolaire, et leur préférence pour chacun a été évaluée. Pour les stimuli non sociaux, nous avons utilisé des objets très saillants (ex. : des véhicules, des blocs) et moins saillants (ex. : des plantes de vêtements). Les enfants ont également vu un court-métrage et leur compréhension des croyances et pensées de l'acteur a été évaluée. Nos résultats indiquent que les enfants d'âge préscolaire préfèrent les stimuli sociaux (ex. : le visage et le mouvement biologique) par rapport aux stimuli non sociaux, sauf s'ils voient des objets qui présentent un grand intérêt pour eux. De plus, les enfants ayant une plus grande orientation sociale vis-à-vis les visages humains, ont une meilleure compréhension des croyances et des pensées de l'acteur pendant le court métrage. Ces résultats suggèrent que les enfants portent attention naturellement et sélectivement au monde social et que cette tendance favorise le développement des compétences sociocognitives. Nous prévoyons soumettre ces résultats à une revue scientifique sous peu.

La fausse croyance est-elle une capacité continue de la petite enfance à l'âge préscolaire?

La doctorante Kimberly Burnside et Naomi Azar, étudiant au baccalauréat, ont évalué l'habileté verbale et non verbale des enfants à comprendre les croyances des autres (théorie de l'esprit). Nous étions intéressés à examiner si la théorie de l'esprit est une habileté qui est continue de la petite enfance à la préscolaire et s'il y a une distinction entre ces deux systèmes de raisonnement lorsque mesuré durant la préscolaire. Deux groupes d'enfants ont été testés à deux reprises. Le premier groupe a été testé à 14 mois et à 4 ans, et le second groupe a été testé à 18 mois et à 5 ans. (suite, page 3)



Venez nous rencontrer!
Plusieurs de nos projets sont en cours ou sur le point de commencer!
(514) 848-2424 ext. 2279;
cogdevlab@crdh.concordia.ca

(suite) Lors de leur première visite au laboratoire, les bébés ont participé à une série de jeux qui ont évalué leur compréhension des croyances et des intentions chez les autres. Lors de la deuxième visite, les enfants ont regardé un court métrage qui a mesuré leur compréhension des croyances et des pensées de l'acteur. Lors de ce vidéo, leurs yeux ont été enregistrés à l'aide d'un oculomètre. De plus, les enfants ont participé à une série de jeux qui ont permis d'évaluer leurs capacités verbales, ainsi que leur compréhension des croyances des autres. De plus, nous avons utilisé deux tâches à l'enfance pour mesurer la compréhension des croyances d'autrui: une tâche implicite avec l'oculomètre, et une tâche explicite avec les réponses verbales des enfants. La performance des enfants sur les tâches à la petite enfance n'a pas prédit leurs performances sur les tâches implicites et explicites à la préscolaire. Ceci indique que la théorie de l'esprit n'est pas une habileté stable. De plus, la performance des enfants sur la tâche implicite de la théorie de l'esprit n'était pas liée à leur performance sur les tâches explicites mesurant la même capacité. Ceci soutient une théorie qui propose que la théorie de l'esprit implicite et la théorie de l'esprit explicite sont deux habiletés séparées. Ces résultats nous aident à comprendre le développement de la théorie de l'esprit lors de la petite enfance. Ces résultats sont rapportés dans un manuscrit soumis pour publication.

Savoir qui sait: Les mécanismes sous-jacents à l'apprentissage social sélectif dans la petite enfance

Les enfants apprennent principalement des autres, un phénomène appelé l'apprentissage social. Cependant, il est crucial d'apprendre des personnes fiables, c'est-à-dire, de celles qui sont bien informées et compétentes. En fait, les nourrissons sont sensibles à plusieurs indices sociaux qui guident leur apprentissage. Par exemple, les nourrissons sont sensibles à l'exactitude, à l'âge et à la confiance des informateurs pour les aider à décider de qui apprendre. Cependant, peu d'études ont été consacrées à comprendre comment cet apprentissage se produit. Olivia Kuzyk, étudiante à la maîtrise, a examiné si les enfants sont capables de métacognition - la capacité de réfléchir à leurs propres états mentaux (p. Ex. penser et apprendre) - et si les nourrissons ayant des capacités métacognitives plus développées peuvent mieux distinguer entre un locuteur compétent et incompétent durant un jeu d'apprentissage de mots. Les enfants de dix-huit mois étaient soit exposés à un locuteur qui a correctement étiqueté un objet familier (fiable) ou nommé de manière incorrecte le même objet (peu fiable). La volonté des nourrissons d'apprendre un nouveau mot du même locuteur a ensuite été examinée. De plus, les nourrissons ont participé à une série de jeux qui servent à évaluer leurs capacités à monitorer leur confiance après avoir pris une décision sur l'endroit où trouver un jouet. Nos résultats préliminaires indiquent que, dès dix-huit mois, les nourrissons peuvent porter des jugements métacognitifs non-verbaux qui peuvent orienter leur apprentissage vers des sources d'information précises.